



j'apprends toujours. La maîtrise de soi est difficile à atteindre. Quoique, les ceintures noires connaissent les techniques et garderaient leur sang-froid face à une situation difficile. Pour atteindre ce niveau-là, il faut plusieurs années d'entraînements."

A septante ans, Alain n'a pas encore atteint „tout le savoir“, il se rend chaque année aux stages à La-Colle-sur-Loup

afin d'affiner les techniques et continue à prodiguer son enseignement avec la même ferveur, „expliquer cent mille fois ...“ disait Maître Noro. Une autre réflexion de notre Sensei, on débute l'aïkido en „Force“, pour passer ensuite par la „Sagesse“ et découvrir en fin la „Beauté“, une pratique rigoureuse apporte le „geste juste“, tous ces ingrédients procurent „l'amour de l'aïkido“.

Le président Dany Leclerre et le directeur technique François Warlet de la fédération A.F.A. ont expressément effectué le déplacement en notre dojo afin de remettre à Alain Salée le grade „bien mérité“, de 7<sup>e</sup> dan.

Site web : <http://www.aikikaiverviers.be>

Arigatô gozaimasu Sensei Salée.

C. Wintgens/ T. Thomé/ G. Piaia. ■

Aïkidojournal N°29F – 1/2009  
Extrait du 2e partie

Entretien avec

## Gérard Blaize

‡ Est-ce que vous travaillez beaucoup les armes ?

Moi ?

‡ Oui.

En aikido ?

‡ Oui...

Jamais. Pour les armes... je suis professeur de jodo dans le cadre de la Fédération de Kendo. Cela n'a rien à voir avec l'aïkido.

En aikido je fais très, très peu d'armes,



(C) Photo Horst Schwickerath à Thun/CH – stage 2006, www.aikidojournal.eu

et seulement le bojutsu de l'aïkido, Masakatsu bojutsu, que m'a enseigné Hikitsuchi Sensei. Mais je ne fais pas d'armes en aikido, parce que d'abord, quand O Sensei était vivant, on ne faisait pas d'armes. J'ai connus les maîtres japonais qui sont arrivés en France ou en Europe à l'époque où le fondateur de l'aïkido était encore vivant, et on ne faisait pas d'armes. C'est après sa mort que ça a commencé.

Quand on demandait à Hikitsuchi Sensei, [il répondait que] c'était seulement O Sensei qui faisait des armes, et qui démontrait l'aïkido avec une arme. Mais les autres ne le faisaient pas entre

eux. J'ai donc réfléchi pourquoi, parce que moi aussi, à l'époque, j'ai aimé faire les armes en aikido. Et quand je suis allé au Japon j'ai pratiqué un peu le Kashima Shin Ryu avec Maître Inaba et j'ai vu que je ne connaissais rien aux armes. Après pour différentes raisons j'ai été obligé d'arrêter et j'ai commencé l'étude du Shindo Muso Ryu avec Me Matsumura, et donc j'ai rencontré un milieu jodo, et dans ce milieu, j'ai rencontré des maîtres de kendo et des maîtres de iaïdo et j'ai compris qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas avec l'aikido et les armes.

Pour ce qui est de l'aikido, j'essaie de faire comme mon professeur, c'est-à-dire que j'essaie de démontrer comment on peut faire de l'aikido avec une arme. Parce que le problème, en aikido, c'est qu'il n'y a jamais eu d'enseignement de comment tenir une arme, comment attaquer avec une arme. Quelqu'un attaquait avec une arme, mais il savait déjà le faire, puis-



(C) Photo Horst Schwickerath à Paris 2008 - Le cours du vendredi midi au Dojo Lafayette, l'ancien dojo de Me Noro., www.aikidojournal.eu

piquer, quelles sont les différentes situations, selon que quelqu'un attaque là ou là... et donc, pour moi, j'ai complètement séparé.

Il n'y a que le bojutsu, parce que, comme je l'ai déjà écrit, on peut dire que la position des pieds, la façon de se déplacer, de bouger, les angles des hanches, vont se retrouver dans les techniques, parce que c'est le bojutsu

fait c'est la coordination motrice : si on tient un volant, on le tient correctement, on ne le tient pas avec les épaules comme ça... si on tient un balai... mais ce n'est pas très valorisant de dire : « Pour bien balayer il faut avoir les épaules basses, et tenir le balai avec les mains correctement placées... ». Le sabre c'est plus valorisant, mais c'est la même chose.

### *...parce que c'est le bojutsu créé par le fondateur de l'aikido, qui est très différent ...*

que à l'origine, la plupart de ceux qui commençaient l'aikido étaient au moins 5<sup>e</sup> dan de kendo. Ils venaient du kendo, d'autres du judo ou du karaté. Et donc Me Ueshiba prenait quelqu'un qui connaissait les armes. Il démontrait ce qu'était l'aikido avec une arme, mais il n'y avait pas une étude, comme dans une école, où on apprend comment tenir un sabre, comment tenir un bâton, comment attaquer, comment

créé par le fondateur de l'aikido, qui est très différent des techniques d'armes que l'on peut étudier dans les écoles comme Sui O Ryu, le Kashima Shin Ryu, le Katori Shinto Ryu, etc. C'est tout à fait différent. Les directions ne sont pas les mêmes. C'est le problème.

Que cela puisse apporter quelque chose à quelqu'un qui pratique, parce qu'il va apprendre à tenir son corps droit, à bouger correctement... en

¶ Je vous ai posé cette question, parce que j'ai souvent entendu dire que le travail avec le ken favorisait le progrès en aikido.

Pour moi c'est complètement faux. Parce que l'aikido, ce n'est pas ça du tout. D'ailleurs, la première chose que l'on peut voir, c'est que si l'on prend les livres de Me Ueshiba, même les vieux livres, comme Budo no Renshu de 1933, il n'y a pas d'armes. C'est très intéressant : on ne voit pas d'armes. Si on prend les photos de 1942, on voit beaucoup d'attaques à mains nues, mais on ne voit pas d'armes. Et jamais



Notre entretien a eu lieu au 1er étage du dojo, l'ancienne salle de séjour de Me Noro..

le fondateur de l'aïkido n'a dit que l'aïkido était créé par les armes. Il n'y a pas un seul texte... Ce dont il parle c'est tout à fait différent : il dit que l'aïkido est l'expression du kotodama, c'est-à-dire cette croyance dans les pouvoirs des vibrations. Et il le répète sans arrêt : « l'aïkido, c'est le kotodama. » Donc, ça n'a rien à voir avec les armes. Je crois qu'il y a une confusion. Et il y a aussi un problème de confusion chez les pratiquants d'aïkido qui vient de ce qu'ils font toujours des armes entre eux, mais jamais avec un maître de kendo ou avec un maître de iai qui ne fait pas d'aïkido. Donc il y a une espèce d'illusion.

Quant à dire que si on fait du sabre [cela va aider en aïkido]... Oui, si j'ai un élève qui pratique le kendo ou le iaido depuis dix ou quinze ans, je vais utiliser ses connaissances qu'il a déjà en kendo pour lui donner des indica-

tions pour avancer plus vite en aïkido. Mais si quelqu'un n'en a jamais fait, on lui crée un obstacle supplémentaire, parce qu'avant de savoir tenir un sabre, il faut longtemps. Avant de savoir tenir un bâton et l'utiliser correctement, il faut beaucoup de temps. Ce n'est pas en un mois ou en un an ou deux, une heure par semaine, que l'on arrive à tenir un sabre.

C'est pour ça que je sépare les deux choses : il n'y a que le vendredi de 2 à 3 heures que je fais du bo. Je l'enseigne un peu dans les stages, parce qu'on a le temps. Mais c'est le bo d'Hikitsuchi Sensei, c'est le bo du fondateur de l'aïkido, et il se fait tout seul. Il ne se fait jamais à deux.

‡ Vous avez une vieille photo prise à Shingu où l'on voit Hikitsuchi Sensei attaquer O Sensei avec un sabre...

Oui, O Sensei démontrait que contre une arme il pouvait faire de l'aïkido. Mais c'est lui qui faisait, tant qu'il était vivant. Après sa mort, on a fait beaucoup d'armes, surtout avec les livres de Saïto Sensei.

‡ Saïto Sensei disait qu'il avait toujours pratiqué les armes avec O Sensei.

Ce n'est pas tout à fait exact. Quand on regarde la première interview de Saïto Sensei, en 1985, quand il est venu en Italie, il a dit que c'est lui qui a créé l'aïkido. Il a dit : « Parce que je ne comprenais pas ce que faisait O Sensei, pour essayer de comprendre j'ai créé l'aïkijo, et aussi l'aïkiken » et il a créé les 33 mouvements de jo, et les kumijo. Et il a bien expliqué que cela n'existait pas, que c'est lui qui a créé tout ça. C'est Saïto Sensei, c'est-à-dire que c'était son point de vue, et je pense que les élèves qui ont travaillé avec Saïto Sensei ont raison de continuer dans cette direction. Mais ce n'est pas du tout ce que faisait le fondateur de l'aïkido. C'est le problème. Maintenant que Saïto Sensei est mort, je ne sais pas ce qui va se passer.

Ce que faisait O Sensei, et c'est Saïto Sensei qui le dit, qu' « On faisait toujours seuls le bo, mais O Sensei pour expliquer la logique, pourquoi on faisait tel ou tel déplacement, montrait de temps en temps avec quelqu'un. Comme il le montrait avec moi, je voyais à quoi cela correspondait. » Mais il n'y avait pas d'enseignement de ce que l'on faisait à deux. Saïto Sensei explique que c'est lui qui l'a créé. C'est dans son interview et ce que disait

## *Les gens sont contents, ils ont l'illusion de pouvoir éviter un sabre !*

Saïto Sensei dans cette interview est très clair.

Mais moi, j'avoue que je ne vois pas la relation entre les techniques d'aïkido et une arme.

‡ Mais beaucoup pratiquent les armes...

Parce que c'est valorisant : Les gens sont contents, ils ont l'illusion de pouvoir éviter un sabre ! Mais on n'évite pas un sabre, on est tué ! (rires) C'est la réalité, c'est tout. Quand on connaît les maîtres d'armes, on comprend ce qu'est une arme.

Et ça éloigne de l'aïkido. Maintenant on est en train de traduire des textes du fondateur de l'aïkido : il avait fait des entretiens, vers la fin des années cinquante, Tamura Sensei était encore

Comment l'aïkido a-t-il été créé ? Peu de gens se sont intéressés à cela. On dit toujours : « L'aïkido, c'est la synthèse moderne des arts martiaux. » Ce n'est pas ce que dit le fondateur de l'aïkido. Il dit : « J'ai étudié une trentaine d'écoles de budo, l'aïkido n'a aucune relation avec ces écoles. » [On dit aussi] « L'aïkido a été créé par le ki. » Mais qu'est-ce que signifie le ki ? On n'en sait rien.

Mais si on regarde sa vie : c'est un homme qui dès l'âge de dix-huit ans va étudier les budo, il n'est jamais satisfait, il lui manque quelque chose, il cherche, il va rencontrer Deguchi Onisaburo, il a une première expérience très forte quand ils partent ensemble en Chine – quand il dit qu'il a une espèce de vision quand il voit un éclair avant la balle... On peut dire que tout ça c'est des illusions, sauf que c'est

Il a une deuxième expérience, où il dit que c'est comme une énergie d'amour qui fait fonctionner le monde. Il dit qu'il a eu le satori, mais on ne sait pas très bien ce que c'est. Il dit qu'il est entouré par une lumière d'or qui monte autour de son corps.

Et il a encore deux ou trois autres expériences... La troisième qu'il décrit, date, je crois, de 1942 : de nuit, il fait une prière et tout d'un coup il est habité par ce qu'il appelle la divinité du vent, qui lui dit : « Maintenant, Ueshiba, que je suis dans tes veines, qu'est-ce

### *O Sensei faisait des choses qui sortaient de l'ordinaire*

au Japon. Ces entretiens ont été enregistrés et retranscrits par un ami d'O Sensei, Takahashi Sensei. Ces textes s'appellent Takemusu Aïki. Et ces livres sont maintenant complètement traduits en français. J'en avais utilisé une partie dans mon livre, mais seulement les parties qui m'intéressaient par rapport au thème de mon livre, alors que là, il s'agit d'une traduction complète. Et on trouve là une explication de l'aïkido que l'on n'avait jamais eu jusqu'à présent. Parce que le fondateur de l'aïkido ne parle jamais d'armes, il parle toujours du kotodama. Il dit que l'aïkido, c'est l'expression du kotodama.

confirmé quand il est attaqué par un maître de kendo – il dit : « Je voyais une lumière, et donc j'esquivais facilement son sabre. » C'est aussi confirmé par Shioda Sensei, et Shioda Sensei n'était pas un philosophe... C'est très intéressant car c'était un des premiers élèves de Me Ueshiba, et qui l'a quitté parce qu'il n'était pas d'accord sur son évolution, et lui aussi dit qu'effectivement O Sensei faisait des choses qui sortaient de l'ordinaire.

Donc cet homme a une capacité et on commence à dire qu'il fait des waza divins, qu'on ne comprend pas très bien. C'est sa première expérience.



(C) 2008 Horst Schwickerath, www.aikidojournal.eu



*Le fondateur a dit : « En commençant le premier la technique, et en guidant correctement le partenaire, vous l'aspirez. »*



Gérard Blaize explique un déplacement ...

que tu vas faire ? » Tout cela se trouve dans Takemusu Aiki.

Et il dit qu'il faut changer les techniques, pour que le monde entier devienne une grande famille. Il a une autre expérience... on parle d'aïkiken, mais en fait c'est : sho-chiku-baï no ken [sho-chiku-baï : pin-bambou-prune] mais comme c'est difficile à prononcer, on dit aïkiken. Et il explique comment il a créé ça : toujours à cette époque, il dit : « Je construis un dojo, à Iwama, je m'entraîne à 3 heures du matin, et à

un moment donné, devant moi, j'ai un fantôme qui m'attaque. » Et c'est très drôle parce qu'il raconte cela comme [je dirais] que nous sommes tous les deux face à face, et il dit : « Au début j'étais un peu lent, puis je deviens plus rapide et j'arrive à le désarmer. » Et cette histoire dure trois semaines. Et il dit : « Après, à un moment donné, quand je le regardais, il disparaissait, mon corps aussi disparaissait. J'étais toujours conscient, mais je ne voyais plus rien. » Après il explique qu'il y a des lumières autour de lui qui arrivent, qu'il est conscient mais qu'il ne voit que ça, et il dit, et c'est une chose que l'on va retrouver souvent, qu'il y a une modification de sa respiration. Et c'est cette modification de sa respiration qui lui fait comprendre ce qu'est ce monde qui nous entoure.

Et l'aïkido est créé à partir de ces expériences. C'est pour ça que l'aïkido est difficile : au fond, personne d'entre nous n'a eu les expériences d'O Sensei, donc on n'a pas de concret. Alors, que va-t-on faire sur le tapis, au niveau concret ? Qu'est-ce qui va nous mener dans cette direction ? Ce sont toujours les paroles du fondateur – il dit : « En commençant le premier la technique, et en guidant correctement le partenaire, vous l'aspirez. » En japonais, c'est le gokui : c'est ça l'essence de l'aïkido.

Si on veut faire ça, on se rend compte d'abord que si on ne l'a pas vécu on n'y croit pas. Comme mon professeur, Hikitsuchi Sensei, me l'a fait vivre, au début je n'ai pas compris ce que c'était. Par exemple, je l'ai attaqué au bokken, il esquive et il met la main sur le plat de la lame et me dit de tirer. Et je ne

peux pas... pourtant c'est du bois, son hakama c'est du nylon, ce n'est même pas du coton, alors ça glisse. Je ne sentais pas de force, mais je ne pouvais pas le tirer.

Après il s'est assis en tailleur – pas à genoux – et me dit de pousser sa tête. Je pousse sa tête, et il n'y avait pas de tête, il n'y avait rien. Comment ça se fait ?

J'ai compris cinq ans plus tard que c'était ça, aspirer quelqu'un. Parce que quand vous arrivez à produire ce phénomène, il n'y a plus de force de la part de l'autre. On peut dire que les techniques d'aïkido sont faites pour ça. C'est pour ça qu'en aïkido il n'y a pas d'attaques concrètes. D'un certain point de vue, les attaques d'aïkido n'ont pas de sens. Shomen, yokomen, saisir le poignet, saisir l'épaule, ça n'a pas trop de sens. Quand on regarde les vieilles façons de faire, ce n'était pas ça du tout : on ne saisissait jamais quelqu'un à l'épaule directement. On l'attaquait aux yeux et on attrapait l'épaule. On ne saisissait jamais le poignet directement, surtout à deux mains : on l'attaquait au visage, il se protégeait, on lui attrapait les deux mains et on le mettait par terre et on lui mettait un atemi. Il y avait une logique. Dans la situation actuelle, il n'y a pas de logique si on se place dans [l'optique] de la self-défense.

Mais si on utilise cette situation, cette intensité de travail, pour se demander comment on peut appeler quelqu'un, comment on peut guider quelqu'un, alors on commence à comprendre que cela sert à quelque chose. Et si vous entrez dans cette recherche, vous allez rencontrer beaucoup de problèmes.